

Cher-e-s collègues,

J'ai le plaisir de vous convier à la soutenance de ma thèse en sciences économiques intitulée :

« Une analyse d'économie institutionnaliste du financement de la prise en charge de la dépendance. D'un risque social à un risque positif ».

Le mercredi 25 mars à 14h00, dans le bâtiment SH2, en salle des événements sur le campus de l'Université de Lille, Cité scientifique, 59650, Villeneuve d'Ascq.

La soutenance sera suivie du traditionnel pot de thèse auquel vous êtes convié-e-s.

Membres du jury :

- BATIFOULIER Philippe, Professeur des universités, CEPN – Université Paris 13, Rapporteur
- JANY-CATRICE Florence, Professeure des universités, Clersé – Université de Lille, Directrice de thèse
- LECHEVALIER Arnaud, Maître de conférences HDR, Lise-CNAM – Université Paris 1, Rapporteur
- PUISSANT Emmanuelle, Maître de conférences, CREG – Université Grenoble Alpes
- SOBEL Richard, Professeur des universités, Clersé – Université de Lille, Président
- THÉRET Bruno, Directeur de recherche émérite, IRISSO

Résumé

Notre thèse porte sur le financement de la prise en charge de la dépendance des personnes âgées en France. Comme problématique spécifique de protection sociale, la « dépendance » apparaît avec le rapport Arreckz (1979) où émerge l'idée de créer un 5e risque de Sécurité sociale. Pourtant, la prise en charge a toujours fait l'objet d'une superposition de dispositifs, pensés en dehors de la Sécurité sociale, et qui se sont toujours avérés insuffisants pour couvrir les besoins sociaux. Nous réalisons une analyse d'économie politique institutionnaliste ancrée dans la Théorie de régulation et plus particulièrement dans l'approche des systèmes nationaux de protection sociale de B. Théret. La prise en charge de la dépendance est appréhendée comme un sous-système de protection sociale, soit comme un médium de reproduction pour les sphères économique, politique et domestique, qui s'appuient sur une symbolique commune. Nous étudions les mutations de cette symbolique, et les rapports de pouvoirs qui l'influencent pour comprendre les évolutions du système de financement de la dépendance. Au sein de la symbolique, nous nous intéressons particulièrement à la mobilisation de la catégorie du risque et de l'assurance. Cette dernière, largement mobilisée dans le champ de la dépendance, est aussi au cœur de la symbolique de la protection sociale française. Notre démarche d'enquête s'appuie sur des observations de groupes de réflexions sur la question du financement de la dépendance, des entretiens semi-directifs auprès des acteurs « clés » du champ, ainsi que sur une analyse linguistique et historique des rapports publics sur le sujet à partir du logiciel Prospéro (Doxa). Nous montrons que depuis 1979, la dépendance a été appréhendée comme un risque social (1979-1997), puis comme un risque de protection sociale (1997-2007), et enfin comme un risque prévisible et positif (2008-2015). La catégorie du risque et de l'assurance est de plus en plus enchâssée dans un discours gestionnaire et economiciste au sein de la symbolique de la protection sociale. Ces mutations justifient le passage de financements définis au sein du partage primaire de la valeur ajoutée à des financements reposant sur la redistribution secondaire. Ainsi, si la

catégorie du risque est sans cesse mobilisée depuis les années 1970, elle ne permet pas de justifier un financement du champ à la hauteur des enjeux. Au contraire, depuis les années 2000, compte de tenu des rapports de pouvoirs qui s'opèrent dans le champ, elle justifie la privatisation de ses financements.

Mots clés : dépendance, financement, protection sociale, théorie de la régulation, Prospéro, risque social.

Au plaisir de vous y retrouver,

Ilona Delouette

Doctorante en Économie
CLERSE - UMR CNRS 8019
Université de Lille 1
Bâtiment SH1, Bureau 16
59655 Villeneuve d'Ascq Cedex